

moi ! Savez-vous comment les Allemands nomment le poète ?

Je lui dis que je l'ignorais, n'ayant pas l'avantage incommensurable de causer cette divine langue, ce dont je me passais fort bien.

– Der Dichter ! C'est-à-dire, sémantiquement, celui qui invente, qui compose, qui imagine. Tout simplement, c'est celui qui crée. C'est le Mage sublime, dont les trésors sont des vocables plus riches qu'un millier de galaxies. Le poète est conducteur, initiateur et médecin. C'est la Parole, avant tout, qui nous différencie du babouin ou des cucurbitacées. Jean l'évangéliste l'avait proclamé : « Au commencement était le Verbe », le logos des Grecs. Et le verbe, c'est la pensée. « Poésie ! Ô trésor ! Perle de la pensée ! », nous dit Vigny, le dernier poète inspiré.

– Vous exagérez ! Rimbaud, Mallarmé...

– Je suis surpris que vous ne me citiez pas Hugo, le poéticaste préféré des Français et des politiques, l'aigri de Jersey, qui ne pardonna jamais à Napoléon III « le grand » de ne pas l'avoir fait sénateur.

Là, je dois reconnaître que le bonhomme commençait à me plaire. J'avais toujours eu un profond mépris pour cette conque vide jouant le pauvre exilé. (Entre autres, à Bruxelles, sur la Grand-Place, face à *La rose blanche*, mon café de prédilection.) Nous passions devant un banc. Je lui proposai de nous asseoir. Je me retrouvai ainsi avec peut-être un illuminé, devant les rouges et ors des hêtres et des châtaigniers. Les arbres, c'est ma spécialité. (Tiens ! Voilà que je rime !) J'eus droit à une magistrale leçon. Et quand il se mit à déclamer – au grand dam des passants et des chiens –, ce fut la plus belle voix qu'il m'ait été donné d'entendre. Je ne me souviens qu'en partie de tout ce qu'il me dit, et je le regrette fort.

Écoutez-moi cela ! C'est du Vigny :

*Pleurant comme Diane aux bords de ses
fontaines,*

Ton amour taciturne et toujours menacé.

Il eut un tremblement dans la voix, et je compris soudain que cet homme souffrait. Je posai ma main sur son épaule. Il me regarda,

BEDOUS-REQUIEM

Dans Aspe sous la brume
Où sont donc mes amis ?
Partis de-là, de-ci
Sans faire un pli.
Qu'advient-il, Seigneur
Après tant de fêlures ?
Une flûte de crapaud
Tristement monotone
Donne
Aux montées de L'Ourdinse
Ses appels de rosée.

BOIS DE LA CAMBRE

Vieil orme déraciné
Sans sève ni feuillage
La foudre m'a brûlé
Griffé le visage.
Pas d'automnal ramage
Pour dernier *Requiem* :
Au faîte du châtaignier
Amies corneilles m'ont délaissé.
Meurtri, sur le rivage
Je me suis échoué
Comme aux contes bleus
L'amour n'a pas duré.
Que reste-t-il, Seigneur,
En ces heures de septembre ?
Fumées d'écume et couleur d'ambre
Une guitare pour maîtresse
Une chanson pour la détresse :
« Quand on a su vieillir
La mort n'est qu'à deux pas ».